

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	28 (1971)
Heft:	1
Artikel:	Le sport d'élite suisse : riche et pauvre à la fois
Autor:	Erb, Karl
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997629

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

me le sport d'élite restant sujets à de nombreuses réserves. Le peuple suisse demeure sceptique, non sans raisons, vis-à-vis du sport professionnel étatisé, tel qu'on le pratique dans certains pays. Outre la réputation de notre sport et le prestige qui en découle pour notre pays au niveau international, je pense qu'il ne faut pas perdre de vue l'action réciproque dont il a été question entre le sport d'élite et le développement général du sport, avec les conséquences que cela entraîne pour la santé publique.

En vous déclarant publiquement en faveur de nos sportifs et de la Fondation Aide sportive suisse, vous rendez un grand service au sport en général. Je ne puis malheureusement vous promettre grand-chose en échange. Il va de soi que nous veillerons à une répartition équitable des fonds et qu'en nous occupant des athlètes, ainsi qu'en mettant au point les mesures d'encouragement adéquates, nous nous efforcerons d'atteindre le but que nous nous sommes fixé avec un minimum de frais.

Le sport d'élite suisse – riche et pauvre à la fois

Par Karl Erb

Des victoires au championnat du monde de ski, les titres de champion du monde de tir, le retour des gymnastes à la classe mondiale, les remarquables performances des athlètes légers, des amateurs suisses de grande classe aux championnats du monde de cyclisme — autant de faits et de nouvelles dont les Suisses qui s'intéressent au sport peuvent s'estimer fort heureux, comblés même. En 1964, le sport suisse avait en effet touché le fond («la débâcle d'Innsbruck») et on ne s'attendait plus à de pareilles performances. Celles-ci sont avant tout le signe de formidables efforts de la part des participants, de leurs entraîneurs et des organisations sportives. En manifestant sa déception après les Jeux olympiques d'hiver d'Innsbruck d'où la Suisse n'emporta aucune médaille, le public de notre pays a illustré la part active qu'il prenait au sport d'élite et son désir de le voir s'affirmer. Le sport tint compte de la situation en fondant le Comité national pour le sport d'élite (CNSE), destiné à encourager le sport de compétition, et qui prit des mesures qui ont d'ores et déjà porté leurs fruits.

Mais cela ne suffit pas. Le sport d'élite moderne exige non seulement un effort maximum de la part des intéressés, les participants surtout sont amenés à y consacrer pratiquement tout leur temps; il engloutit aussi des moyens financiers considérables. Ces moyens dépassent dans la plupart des cas les disponibilités d'une association, d'une société ou d'un athlète quelconque. Il s'agit donc de trouver des moyens et des solutions qui permettent de rassembler des fonds supplémentaires. Ces dernières années, nombre d'associations ont pris elles-mêmes la chose en main, tentant d'améliorer leur situation financière en organisant des «collectes», en créant des sociétés protectrices et en extorquant de l'argent partout où cela était possible. Ce zèle n'a pas toujours été jugé avec sympathie, et les bienfaiteurs en puissance, sollicités de toutes parts, perdirent bientôt patience. Cette espèce de «mendicité» ne pouvait avoir du succès pendant bien longtemps et il fallait trouver une solution générale au problème. Le sport suisse ne jouissant pas, à l'encontre des associations de plusieurs pays voisins, d'un appui massif de la part de l'Etat, il s'agissait d'emprunter une voie différente.

Le CNSE se chargea de cette question délicate et se mit en quête de solutions pratiques. Pour ce faire, elle

avait à sa disposition plusieurs exemples étrangers, et avant tout celui de la Fondation aide sportive allemande, qui avait été créée à l'initiative de Josef Nekkermann, cavalier de haute école et homme d'affaires. Cette organisation a pour tâche de rassembler des fonds sur une base solide, de procéder à leur répartition et de surveiller leur utilisation. En tant qu'organe central du sport d'élite, le CNSE pouvait aisément se rendre compte de la nécessité d'une mesure similaire en Suisse. Même en limitant l'appui apporté au sport de compétition internationale, à l'entraînement (y compris le recrutement d'entraîneurs libres) et aux participants (allocation de nourriture, contributions aux frais de massage et de sauna, prestations sociales), les moyens mis à la disposition du sport suisse ne suffisent pas pour lui permettre de garder, dans une certaine mesure du moins, la cadence par rapport aux autres pays.

Pour les sportifs suisses, le mot idéalisme a gardé toute sa signification, mais cela ne les mène pas bien loin au niveau de la compétition internationale. Il ne s'agit pas de tomber dans le luxe, mais de satisfaire les exigences minimales du sport d'élite international.

L'Association nationale d'éducation physique (ANEPI) et le Comité olympique suisse (COS) ont créé, en accord avec le CNSE, la Fondation aide sportive suisse, à laquelle ils ont attribué un capital initial. Si cette fondation est appelée à devenir une institution agissante et efficace, elle doit pouvoir compter sur l'aide et la sympathie de l'industrie, du commerce et de l'artisanat. Quelques représentants importants de ces branches de l'économie, amis des sports, ont compris l'urgence du problème et accepté de siéger avec des représentants des organisations sportives au conseil de fondation est appelée à devenir une institution agis-d'organiser des campagnes de financement. Une fois qu'on se sera assuré les moyens financiers, on pourra s'occuper plus activement d'encourager certains athlètes méritants ou l'une ou l'autre association en particulier. L'Aide sportive fonctionnera alors comme il se doit. Elle est vitale pour le maintien de bonnes positions dans de nombreux sports, vitale aussi pour améliorer ces positions. Sans aide au sport, pas de champion!